

qui visent à conférer à l'ensemble le mystérieux éclairage qui convient. Parmi leurs sous-titres, on citera, à titre d'exemple : *Abondance et rareté... Lire, ne pas lire ou lire autrement... Le vide élimine le paysage : l'Univers élimine le divers... Du singulier au singulier... L'ancienne et double vision du monde, pagus et pages...* Bref, à la lumière de cette préface-viatique, «pris par la main, le lecteur peut enfin comprendre les lignes de force de la pensée scientifique, aujourd'hui, enracinées qu'elles sont dans une histoire bimillénaire de tâtonnements et de fulgurances». Une telle littérature ne se pastiche pas!

Rassurons-nous : les auteurs des articles de ce dictionnaire n'ont pas tous le même goût du bavardage étincelant et futile.

Jean JACQUES



Mercury debout sur le Globe terrestre. À côté de lui, le caducée qu'ont adopté comme insigne les professions de santé.

Pharmacie

Un pharmacien raconte

Paule Fougère. Éditions Buchet-Chastel, 1997.

Reconnaissons-le : nous sommes tous pharmacodépendants ! Quand nous sommes malades, nous guérissons (le plus souvent), mais presque toujours en ayant pris des médicaments. D'où une association qui crée une forme de conditionnement... Pour combattre la plupart de nos maux, le médecin ne dispose, en effet, que d'une arme, le médicament, et d'un rituel, la prescription ; ce qui fait du pharmacien son acolyte habituel. Or s'il existe une abondante littérature sur la médecine et les médecins, la pharmacie et les pharmaciens sont déshérités. Une absence qui serait chargée de sens ?

Ce que raconte ce pharmacien – une pharmacienne qui réserve le féminin à l'épouse du détenteur d'officine – vise à... remédier à ce déséquilibre. C'est un témoignage vivant, parfois même touchant, d'une lecture facile, sur une longue pratique d'officine et sur la bonne société des gens de lettres qu'elle a fréquentés avec son mari, écrivain. D'où un continuel mélange entre la substance réputée active (les enjeux et les étapes de la vie professionnelle) et l'excipient (la vie familiale et mondaine).

Hélas, bien peu d'humanisme authentique se dégage de ce mélange, pourtant nourri des bouleversements

des pratiques médicales, depuis les années 1940. Le discours est souvent convenu, qu'il s'agisse de la motivation initiale (le désir de combattre la mort), de l'estime teintée de condescendance à l'égard des préparateurs et des assistants, de la compassion restreinte pour les clients ou pour les réfugiés espagnols que, jeune étudiante, elle côtoie en 1938. On ne trouve pas non plus d'allusion à une quelconque concertation avec les médecins prescripteurs. Les pharmaciens ont du mal à sortir de «l'ombre de M. Homais»...

P. Fougère rappelle que c'est un même mot du grec ancien qui désigne à la fois le remède et le poison. En conséquence, elle détaille la dramatique histoire du Stalinon (92 décès), qui illustre bien cette dualité et qu'ont fait un peu oublier d'autres affaires moins anciennes, telles celles de la Thalidomide ou du Distilbène. Cependant elle utilise surtout cette relation d'un drame pour déplorer la tentative de remise en ordre de la profession qui s'en est suivie, dans les années 1960. Refus d'être payé à l'acte, comme les médecins, et volonté de maintenir la confusion entre profession libérale et commerciale, ainsi que le monopole de la parapharmacie. L'extension des «selfs» de cosmétiques et produits variés, qui ont transformé les pharmacies en bazars, ne semble pas lui poser de problème. On nous indique la part du fabricant, du grossiste, de la TVA dans le prix des médicaments, mais pas celle du détaillant... On saura pourtant qu'elle est soumise aux restrictions de la «marge lissée».

Une bonne place est faite à l'explosion de la psychopharmacologie et aux

«médicaments du bien-être», après le succès de la Chlorpromazine, dans les années 1950. En revanche, l'enthousiasme général pour les effets quasi miraculeux des antibiotiques ne semble pas avoir exagérément gagné la jeune pharmacienne de l'immédiat après-guerre, pas plus que les «splendeur et misères des cortisones». L'étrange voisinage entre drogues légales et illégales dans les officines les désignent pour des agressions répétées : l'auteur n'y a pas échappé, mais elle accuse d'abord «le laisser-aller qui succède aux guerres»...

Réticente à l'égard de la pilule et de l'interruption volontaire de grossesse, elle accepte assez bien qu'on soit brusquement passé de la prohibition à la quasi-obligation des préservatifs, sauf s'il faut les avoir parfumés... Au terme d'une vie professionnelle longue et réussie, insérée dans une vie familiale et bourgeoise accomplie, l'auteur garde une foi intacte en la médecine et en ses pratiques, ainsi qu'un optimisme sans remise en cause dérangeante. Une lecture de détente, genre «bonnes soirées».

Maurice PASDELOUP

Physique

Électrostatique et magnétostatique. Ampère, Coulomb, Maxwell et les autres...

Michel Saint-Jean, Jean Matricon et Janine Bruneaux. Éditions Diderot Multimédia, 1997.

Un bon manuel de physique destiné aux premiers cycles universitaires, ainsi qu'aux préparations aux grandes écoles, doit répondre à deux exigences contradictoires. Tout d'abord, il doit, évidemment, contenir de la Physique, avec un grand «P». C'est-à-dire qu'il doit être pragmatique, fonder ses raisonnements sur le réel, laisser une part importante à l'expérimentation, montrer le cheminement des idées sans cacher les aspects intuitifs, etc.

D'autre part, il doit satisfaire sa clientèle, surtout constituée d'étudiants dont le but essentiel est de réussir leurs examens ou leurs concours. Ceux-ci, par souci d'efficacité, se tournent plutôt vers des manuels formels et emplis de calculs, car ils croient perdre leur temps